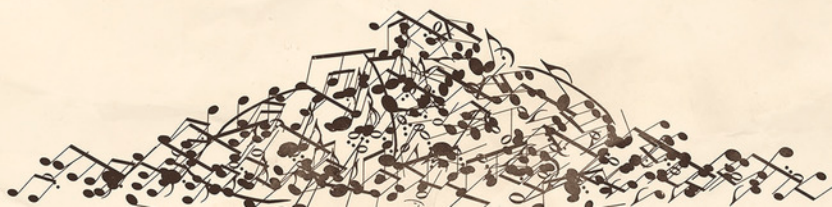


PHILIPPE VASSET



A cappella

DU MÊME AUTEUR

Exemplaire de démonstration, Fayard, 2003 ; Pocket, 2005.

Carte muette, Fayard, 2004 ; Pocket, 2006.

Bandes alternées, Fayard, 2006.

Un livre blanc, Fayard, 2007.

Journal intime d'un marchand de canons, Fayard, 2009 ;
J'ai lu, 2014.

Journal intime d'une prédatrice, Fayard, 2010.

La Conjuraton, Fayard, 2013 ; J'ai lu, 2015.

La Légende, Fayard, 2016 ; J'ai lu, 2020.

Une vie en l'air, Fayard, 2018.

PHILIPPE VASSET

A cappella



© Flammarion, 2023

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Sur une douce musique, en
sa compagnie,
Commencent ces paroles (...) »*

DANTE, *Vita nuova*, XII (1294)

Tout le cortège bourdonne. Filtrée par les casques et les écouteurs, la musique fait une rumeur d'essaim, entrecoupée des annonces du contrôleur, elles aussi chuintantes, comme remâchées par les enceintes. Les yeux fermés, on tente d'isoler des mots, de suivre une phrase mais, très vite, tout s'éparpille et les bris de voix oscillent entre deux eaux, s'amalgament un instant aux grincements du convoi pour finalement reprendre leur poudroïement de sable. La pénombre du wagon et la nuit qu'il traverse sont tramées des reflets de centaines d'écrans.

Absorbés, engourdis, les passagers restent immobiles, comme frappés par une secrète catastrophe, et le murmure qui émane de leurs écouteurs semble l'appel lointain de secours égarés, incapables de localiser notre capsule naufragée et tournant, sans but, dans l'obscurité, scénario dont les complications, couplées aux effluves de chaleur électrique, finissent par agir en conducteurs du sommeil.

Je ne me souviens pas du réveil, ni de la descente de train. Ce dont je me souviens, en revanche, c'est de l'avoir entendue rire au bout du quai. Dans la torpeur assourdie et l'accumulation d'échos, seule sa voix faisait corps.

Sa voix, je suis toujours en train d'essayer de la décrire, de mobiliser les adjectifs pour en cerner les contours. Des pages et des pages de « c'est comme... », tout ça pour rien : à peine posées, les métaphores se gondolent et glissent à terre tels des lés de papier peint mal collés. Jamais la langue ne m'a à ce point abandonné. Seul bénéfice, mon impuissance l'amuse. Du coup j'en rajoute, je souffle, je lève les bras au ciel, je m'agite comme un acteur de film muet.

Je l'ai rencontrée dans un festival de cinéma dont nous étions, l'un et l'autre, jurés, moi en tant qu'écrivain et elle chanteuse. Enfermés dans une construction Second Empire aux faux airs de gâteau au kirsch, nous avons passé quatre jours dans une alternance de nuits artificielles et d'aubes au néon, le pas de moins en moins assuré et le teint de plus en plus blafard à mesure que nous progressions d'une salle de projection à l'autre, prenant consciencieusement des notes pour éviter que les films que nous étions censés

juger ne se confondent, ce qui finit néanmoins par arriver et compliqua singulièrement les délibérations. Je connaissais ses disques, sa voix, et voilà que son timbre se mettait soudain à excéder les trois minutes d'une chanson pour déborder sur le quotidien, parler du temps qu'il faisait et réclamer des chips, un peu comme si la robe d'un portrait débordait, soudain, le cadre du tableau et se mettait à cascader sur les meubles environnants.

Pourquoi ces détails ? Parce que c'est sur de telles pentes qu'un livre, insensiblement, *s'étage*. La littérature ne raconte pas la vie : elle épouse ses reliefs, investit ses délaissés. Écrire, c'est de la culture sur brûlis. Et cette voix que je suis toujours incapable d'évoquer, cette voix qui s'impose autant qu'elle échappe, cette voix était l'une de ces plages du réel : à peine l'ai-je entendue que je voulais m'y attarder. Mais comment habiter une voix qui n'est pas la vôtre ? C'est pourtant l'évidence : en lui écrivant des chansons ! Et pourquoi pas ? Je suis écrivain, oui ou non ? Alors ! Si j'ai su écrire des livres, je suis bien capable de composer des paroles.

Rétrospectivement, la constance avec laquelle je me précipite dans les pires traquenards me fascine : je me fais l'effet d'un de ces héros de film d'horreur, acharné à ouvrir la seule porte qui doit rester fermée, à prendre le seul auto-stoppeur dont il faut se méfier et auquel l'ensemble des spectateurs crient silencieusement « Noooooooooon !!!! », en pure perte.



14070

Composition
FACOMPO

*Achevé d'imprimer à Barcelone
par CPI Blackprint
le 10 mars 2024*

Dépôt légal : mars 2024
EAN 9782290392690
OTP L21EPLN003534-599371

ÉDITIONS J'AI LU
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion